

FLAGRANT DELIT !

Dans le numéro 172 de la dernière semaine d'octobre, l'hebdomadaire *Afrique-Asie* publie un article de l'écrivain australien, Wilfred Burchett, sur le Kampuchea. Celui-ci énumère une série de douze noms de militants kampuchéens connus et « traités » comme des ennemis « par le nouveau régime », c'est-à-dire exécutés « à la hache ou même plus simplement en écrasant les têtes des victimes avec des haches, des bêches ou des gourdins, comme l'ont rapporté d'innombrables témoins directs. »

Parmi ces noms figure celui de Ok Sakun, bien connu en France, où il était chef de la mission du GRUNK.

Nous sommes heureux d'apprendre à *Afrique-Asie* et à Wilfred Burchett — qui prend la précaution de dire qu'« en raison de l'impossibilité de se rendre sur place », il peut y avoir des erreurs dans la liste citée — que nous avons pu nous « rendre sur place » et nous entretenir longuement avec Ok Sakun comme en témoigne la photo ci-contre. Voilà au moins un « témoin direct » pris en flagrant délit de mensonge !



Ok Sakun (au centre) nous faisant visiter les jardins de la pagode d'argent. Phnom Penh. Septembre 1978.

direction d'ouvriers spécialisés. Ils appartiennent à des « brigades mobiles » de la jeunesse qui quittent momentanément leur coopérative pour réaliser de grands travaux à l'échelle du district ou de la province.

Certains de ces barrages qui ont transformé le visage de la campagne ont ainsi employé jusqu'à 30 000 personnes pendant plusieurs mois. On supplée par la multiplication des bras, à l'absence de moyens mécaniques. On a ainsi procédé en Chine, et on le fait toujours dans les secteurs où la mécanisation est encore insuffisante.

Certes, de tels travaux sont durs. Les jeunes de ce chantier alignés sur de longues files en mouvement perpétuel, transportaient à la palanche du ciment, hissé du creux d'un vallon au

sommet du barrage.

Dans les rizières aussi le travail est pénible les pieds dans la boue, les reins cassés vers le sol et le soleil qui tape sur la tête. Dans les usines on travaille partout en 3X8 avec une journée de repos tous les dix jours. A la campagne on est debout à 5 heures du matin pour nettoyer et réaliser divers travaux d'entretien avant de partir aux rizières. Les enfants aussi, tout en étudiant une partie de la journée, donnent un coup de main à la production, selon leurs possibilités.

C'est dur oui, mais avant aussi le peuple kampuchéen travaillait dur et désormais c'est pour lui qu'il travaille. Déjà, grâce à ses efforts, il mange à sa faim; il est soigné, il apprend à lire, ce sont aussi des

droits fondamentaux de l'homme, on l'oublie trop souvent.

On dit qu'il n'y a plus de monnaie. Pourquoi? Et comment est donc organisé l'approvisionnement de la population?

Il n'y a en effet plus de monnaie en usage actuellement au Kampuchea, cette situation avait déjà cours dans les zones libérées avant 1975. Les propriétaires fonciers et les usagers avaient continué de spéculer, rachetant la production de riz pour la revendre aux troupes de Lon Nol. La suppression de la monnaie dans ces zones a permis aux patriotes le contrôle effectif de la production des principaux produits: le riz, le sel, les tissus.

Cette pratique continue jusqu'à ce jour. Pour bien la comprendre, il faut connaître la situation concrète du Kampuchea. Ruinée par la guerre, l'économie est embryonnaire, il n'y a que fort peu de biens à répartir et ces biens sont de première nécessité. Ils sont distribués à chacun dans le cadre des unités de production: la coopérative ou l'usine. Lorsque chacun a touché sa ration de riz et de sel ses vêtements et étoffes, il ne reste plus grand chose à répartir. Une telle situation est sans doute conjoncturelle et connaîtra de nouveaux développements avec le progrès de la production et sa diversification.

Pendant deux ans et demi, le Kampuchea s'est fermé à tous les étrangers. Ses responsables n'ont pas donné au monde beaucoup d'informations sur ce qui se passait. Pourquoi?

Là encore, il faut voir les choses concrètement. Le Kampuchea, pays pauvre du tiers monde, est sorti de la guerre avec une économie totalement ruinée: 80% des usines détruites, 65% des plantations d'hévéas saccagées, 50% des animaux de labours tués. Et savez-vous qu'avant la guerre, avant ces destructions le revenu annuel d'une famille de paysans représentaient tout juste le prix d'achat d'un pantalon de toile? Ce sont des réalités qu'on a du mal à saisir tant elles sont loin de nos propres réalités de pays développés!

Aujourd'hui encore il n'y a 15